

ROYAUME DE BELGIQUE

Avis 48.776/2
DU 25 OCTOBRE 2010

DE LA SECTION DE LÉGISLATION
DU CONSEIL D'ÉTAT

Le CONSEIL D'ÉTAT, section de législation, deuxième chambre, saisi par le Ministre de la Justice, le 30 septembre 2010, d'une demande d'avis, dans un délai de trente jours, sur un projet d'arrêté royal "modifiant l'arrêté royal du 30 novembre 1976 fixant le tarif des actes accomplis par les huissiers de justice en matière civile et commerciale ainsi que celui de certaines allocations", a donné l'avis suivant :

Compte tenu du moment où le présent avis est donné, le Conseil d'État attire l'attention sur le fait qu'en raison de la démission du Gouvernement, la compétence de celui-ci se trouve limitée à l'expédition des affaires courantes. Le présent avis est toutefois donné sans qu'il soit examiné si le projet relève bien de la compétence ainsi limitée, la section de législation n'ayant pas connaissance de l'ensemble des éléments de fait que le Gouvernement peut prendre en considération lorsqu'il doit apprécier la nécessité d'arrêter ou de modifier des dispositions réglementaires.

*

* *

Comme la demande d'avis est introduite sur la base de l'article 84, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, 1/, des lois coordonnées sur le Conseil d'État, tel qu'il est remplacé par la loi du 2 avril 2003, la section de législation limite son examen au fondement juridique du projet, à la compétence de l'auteur de l'acte ainsi qu'à l'accomplissement des formalités préalables, conformément à l'article 84, § 3, des lois coordonnées précitées.

Sur ces trois points, le projet appelle les observations ci-après.

Formalités préalables

Le Secrétaire d'État au Budget n'a donné son accord qu'à la condition que le projet examiné n'aura pas d'impact négatif sur le budget fédéral, ce qui est justement l'objet du contrôle budgétaire conclu par l'accord du Ministre du Budget.

Il y a dès lors lieu de considérer que la formalité n'a pas été correctement accomplie et qu'un accord non conditionnel doit être demandé.

.../...

Examen du projet

1. Le projet examiné vise à ne plus permettre aux membres du personnel du cadre opérationnel de la police intégrée ni aux commissaires de police de bénéficier de l'allocation prévue lorsqu'ils sont appelés comme témoins pour assister un huissier de justice.

2. La lettre de demande d'avis et le délégué du ministre justifient cette suppression par la considération que cette indemnisation méconnaît l'article 130 de la loi du 7 décembre 1998 organisant un service de police intégré, structuré à deux niveaux, qui interdit aux policiers d'accepter toute forme de gratification.

Cette motivation n'est ni nécessaire ni pertinente, l'allocation visée à l'article 17 de l'arrêté royal du 30 novembre 1976 fixant le tarif des actes accomplis par les huissiers de justice en matière civile et commerciale ainsi que celui de certaines allocations, modifié par le projet, ne pouvant pas recevoir la qualification de gratification au sens de l'article 130 de la loi précitée.

3. Il convient toutefois de s'assurer que le projet examiné ne génère pas de discrimination en ce qu'il ne s'appliquerait pas à d'autres catégories de personnes, se trouvant pourtant dans une situation comparable aux policiers.

Le délégué du ministre a communiqué les éléments de réponse suivants :

"Certains articles du Code judiciaire imposent l'intervention ou la présence d'un fonctionnaire ou agent de police dans le cadre de la signification d'exploits d'huissiers de justice, de constats d'adultère, d'exécutions forcées et de saisie exécutoire sur biens immobiliers (les articles 35, 37, 1016bis, 1504, 1505, 1507, 1580).

Dans le cadre des missions qui leur sont confiées, les officiers ministériels peuvent également, conformément à l'art. 44 de la loi sur la fonction de police, requérir en toutes circonstances les services de police pour les protéger contre les violences et les voies de fait qui seraient exercées contre eux ou pour leur permettre de lever les difficultés qui les empêcheraient de remplir leurs missions.

.../...

L'intervention des services de police «avec la main-forte» s'appuie sur le fait qu'ils appartiennent à la force publique : un des objectifs de la force publique consiste à prêter main-forte aux autorités administratives et judiciaires dans les limites des cas prévus par la loi ainsi que dans les limites des missions et des compétences des différentes composantes de la force publique.

La mission qui incombe aux services de police requis consiste à protéger le fonctionnaire, l'officier ou l'huissier de justice requérant contre toute atteinte à son intégrité physique et à prendre les dispositions pour qu'il puisse lui-même lever les difficultés et obstacles qui entravent l'exécution de sa mission.

Une allocation est une somme payée en contrepartie de prestations qui ne peuvent être considérées comme normales.

Au vu de ce qui précède l'intervention en vue de prêter main-forte doit être considérée comme une prestation normale pour laquelle aucune allocation ne doit dès lors être versée".

Cette réponse justifie à suffisance, au regard du principe d'égalité, que l'exclusion du bénéfice de l'allocation visée à l'article 17 de l'arrêté royal précité ne porte que sur les membres du personnel du cadre opérationnel de la police intégrée et les commissaires de police.

La chambre était composée de

Messieurs	Y. KREINS,	président de chambre,
	P. VANDERNOOT,	conseillers d'État,
Mesdames	M. BAGUET,	
	A.-C. VAN GEERSDAELE,	greffier.

Le rapport a été présenté par M. X. DELGRANGE, premier auditeur-chef de section.

LE GREFFIER

LE PRÉSIDENT

A.-C. VAN GEERSDAELE

Y. KREINS

KONINKRIJK BELGIË

ADVIES 48.776/2
VAN 25 OKTOBER 2010

VAN DE AFDELING WETGEVING
VAN DE RAAD VAN STATE

De RAAD VAN STATE, afdeling Wetgeving, tweede kamer, op 30 september 2010 door de Minister van Justitie verzocht hem, binnen een termijn van dertig dagen, van advies te dienen over een ontwerp van koninklijk besluit "tot wijziging van het koninklijk besluit van 30 november 1976 tot vaststelling van het tarief voor akten van gerechtsdeurwaarders in burgerlijke en handelszaken en van het tarief van sommige toelagen", heeft het volgende advies gegeven :

Rekening houdend met het tijdstip waarop dit advies gegeven wordt, vestigt de Raad van State de aandacht op het feit dat, wegens het ontslag van de regering, de bevoegdheid van deze laatste beperkt is tot het afhandelen van de lopende zaken. Dit advies wordt evenwel gegeven zonder dat wordt nagegaan of dit ontwerp in die beperkte bevoegdheid kan worden ingepast, aangezien de afdeling Wetgeving geen kennis heeft van het geheel van de feitelijke gegevens welke de regering in aanmerking kan nemen als zij te oordelen heeft of het vaststellen of wijzigen van een verordening noodzakelijk is.

*

* *

Aangezien de adviesaanvraag is ingediend op basis van artikel 84, § 1, eerste lid, 1/, van de gecoördineerde wetten op de Raad van State, zoals het is vervangen bij de wet van 2 april 2003, beperkt de afdeling Wetgeving overeenkomstig artikel 84, § 3, van de voornoemde gecoördineerde wetten, haar onderzoek tot de rechtsgrond van het ontwerp, de bevoegdheid van de steller van de handeling en de te vervullen voorafgaande vormvereisten.

Wat deze drie punten betreft, geeft het ontwerp aanleiding tot de volgende opmerkingen.

Voorafgaande vormvereisten

De Staatssecretaris van Begroting heeft zich slechts akkoord verklaard op voorwaarde dat het voorliggende ontwerp geen negatieve weerslag zal hebben op de federale begroting, wat net het onderwerp is van de begrotingscontrole waarvan de akkoordbevinding door de minister van Begroting de sluitsteen vormt.

Er dient bijgevolg van uit te worden gegaan dat het vormvereiste niet naar behoren is vervuld en dat om een onvoorwaardelijke akkoordbevinding moet worden verzocht.

.../...

Onderzoek van het ontwerp

1. Uit het voorliggende ontwerp blijkt dat het de bedoeling is dat de personeelsleden van het operationeel kader van de geïntegreerde politie en de commissarissen van politie niet langer aanspraak kunnen maken op de toelage die ze ontvangen wanneer ze worden opgeroepen om als getuigen een gerechtsdeurwaarder bij te staan.

2. De brief met de adviesaanvraag en de gemachtigde van de minister rechtvaardigen zulks met de overweging dat die vergoeding strijd oplevert met artikel 130 van de wet van 7 december 1998 tot organisatie van een geïntegreerde politiedienst, gestructureerd op twee niveaus, dat politieambtenaren verbiedt elke vorm van beloning te aanvaarden.

Deze motivering is niet noodzakelijk, noch relevant, daar de vergoeding waarvan sprake is in artikel 17 van het koninklijk besluit van 30 november 1976 tot vaststelling van het tarief voor akten van gerechtsdeurwaarders in burgerlijke en handelszaken en van het tarief van sommige toelagen, dat gewijzigd wordt bij het ontwerp, niet kan worden aangemerkt als een beloning in de zin van artikel 130 van de voormelde wet.

3. Evenwel dient men zich ervan te vergewissen dat het voorliggende ontwerp niet discriminerend is in zoverre het geen toepassing zou vinden op andere categorieën van personen die zich nochtans in een situatie bevinden, vergelijkbaar met die van politieambtenaren.

De gemachtigde van de minister heeft het volgende geantwoord:

"Certains articles du Code judiciaire imposent l'intervention ou la présence d'un fonctionnaire ou agent de police dans le cadre de la signification d'exploits d'huissiers de justice, de constats d'adultère, d'exécutions forcées et de saisie exécutoire sur biens immobiliers (les articles 35, 37, 1016bis, 1504, 1505, 1507, 1580).

.../...

Dans le cadre des missions qui leur sont confiées, les officiers ministériels peuvent également, conformément à l'art. 44 de la loi sur la fonction de police, requérir en toutes circonstances les services de police pour les protéger contre les violences et les voies de fait qui seraient exercées contre eux ou pour leur permettre de lever les difficultés qui les empêcheraient de remplir leurs missions.

L'intervention des services de police «avec la main-forte» s'appuie sur le fait qu'ils appartiennent à la force publique : un des objectifs de la force publique consiste à prêter main-forte aux autorités administratives et judiciaires dans les limites des cas prévus par la loi ainsi que dans les limites des missions et des compétences des différentes composantes de la force publique.

La mission qui incombe aux services de police requis consiste à protéger le fonctionnaire, l'officier ou l'huissier de justice requérant contre toute atteinte à son intégrité physique et à prendre les dispositions pour qu'il puisse lui-même lever les difficultés et obstacles qui entravent l'exécution de sa mission.

Une allocation est une somme payée en contrepartie de prestations qui ne peuvent être considérées comme normales.

Au vu de ce qui précède l'intervention en vue de prêter main-forte doit être considérée comme une prestation normale pour laquelle aucune allocation ne doit dès lors être versée".

Dit antwoord is uit het oogpunt van het gelijkheidsbeginsel een afdoende rechtvaardiging voor het feit dat alleen de personeelsleden van het operationeel kader van de geïntegreerde politie en commissarissen van politie worden uitgesloten van de toekenning van de vergoeding waarvan sprake is in artikel 17 van voormeld koninklijk besluit.

De kamer was samengesteld uit

de Heren	Y. KREINS,	kamervoorzitter,
	P. VANDERNOOT,	staatsraden,
de Dames	M. BAGUET,	
	A.-C. VAN GEERSDAELE,	griffier.

Het verslag werd uitgebracht door de H. X. DELGRANGE, eerste auditeur-afdelingshoofd.

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst werd nagezien onder toezicht van de H. P. VANDERNOOT.

DE GRIFFIER

DE VOORZITTER

A.-C. VAN GEERSDAELE

Y. KREINS